

Socialistes français et travaillistes britanniques face aux questions coloniales (1919-1939) : une étude comparée

Quentin Gasteuil

Tout au long de l'entre-deux-guerres, les socialistes français et les travaillistes britanniques, membres de la Section française de l'Internationale ouvrière (SFIO) et du *Labour Party* (LP), sont confrontés aux questions liées à la domination coloniale exercée par la France et le Royaume-Uni outre-mer. La fin de la Première Guerre mondiale inaugure une nouvelle période dans la croissance des deux partis. Durant l'entre-deux-guerres, ils gagnent en importance dans leurs champs politiques respectifs, leurs structures évoluent en se densifiant et, pour la première fois, ils accèdent au pouvoir. En matière coloniale, la période est marquée par une volonté de gestion des empires et de mise en œuvre de réformes ; elle se caractérise également par une contestation appuyée de la présence européenne et de ses modalités par les populations colonisées. Les occasions ne manquent donc pas pour que les membres des deux principaux partis de la gauche non-communiste, dans les deux empires coloniaux les plus importants, s'expriment et agissent vis-à-vis de ces thématiques.

Cette thèse poursuit un double objectif. D'une part, il s'agit d'éclairer l'appréhension de la question coloniale en métropole en s'appuyant sur les caractéristiques de deux formations bien particulières. D'autre part, l'enjeu est d'explorer plus avant les spécificités de la SFIO et du LP en jetant sur eux une lumière originale. La démarche comparative menée entre les deux rives de la Manche permet de mettre chacune d'elle en perspective et ainsi de rendre plus saillants les points communs, les différences et les causes qui les sous-tendent. De ce fait, elle offre la possibilité de multiplier les clés de compréhension des situations propres à chaque espace national.

Le présent travail explore la rencontre entre deux familles politiques et les questions coloniales en privilégiant trois axes principaux : les structures partisans comme espaces de production politique, les personnalités socialistes et travaillistes les plus investies sur le sujet (les spécialistes coloniaux), les cultures politiques dans lesquelles le colonial s'inscrit. Ceux-ci traversent la thèse au fil des six chapitres, organisés en deux parties, qui la composent.

Première partie : quelle ligne ? Les ressorts multiples de la politique coloniale socialiste et travailliste

La première partie de la thèse est l'étude de ce qui est donné à voir comme la politique coloniale officielle de la SFIO et du LP. Elle s'attache à présenter les textes et les prises de positions officiels au nom des deux partis, mais elle ne se réduit pas à leur description. En effet, elle cherche à mettre en lumière les personnalités, les structures, les processus, les contextes ou encore les modalités de publicisation qui président à l'élaboration d'une ligne partisane envisagée en tant qu'objet. Les trois chapitres qui composent cette première partie suivent un découpage chronologique. En leur sein, certaines des parties sont consacrées alternativement à la SFIO ou au LP, quand d'autres s'emparent d'événements communs aux deux partis pour illustrer, lors d'occasions précises, la manière dont sont abordées en leurs seins les questions concernées.

Le premier chapitre (« Le temps des héritages ») traite de l'immédiat après-guerre et s'interrompt au milieu de la décennie 1920. Après avoir comparé la manière dont socialistes et travaillistes intègrent les questions coloniales à leurs réflexions sur le monde à venir, il présente deux manières différentes de s'emparer de la question, dans la SFIO et le LP. Au désintérêt des socialistes et à l'éclatement de leurs prises de positions répondent des entreprises travaillistes plus approfondies et cadrées qui contrastent singulièrement avec leurs camarades français. La fin du chapitre propose des clés d'explication quant aux différents facteurs (conjoncturels, structurels, humains) favorisant ou décourageant un traitement approfondi de la thématique coloniale.

Le deuxième chapitre (« Le temps des consolidations ») court du milieu des années 1920 au début des années 1930. Face à leurs difficultés initiales à l'aube de la décennie, les socialistes s'emploient à se doter d'une ligne coloniale plus claire – avec un succès mitigé – quand les travaillistes approfondissent la tendance de production politique dans laquelle ils sont depuis la fin de la guerre. Le congrès de l'Internationale ouvrière et socialiste (IOS) de 1928, qui porte la question coloniale à son ordre du jour, est l'occasion, à l'aide d'un référentiel commun, de voir l'écart manifeste entre les deux rives du *Channel*. La fin du chapitre témoigne de la mise à l'essai de leur ligne coloniale par les travaillistes lorsqu'ils accèdent à nouveau au pouvoir en

1929, tandis que les socialistes ne font toujours pas montre d'une pleine capacité à aborder les problématiques qui se présentent à eux.

Le troisième chapitre (« Le temps des épreuves ») prend pour cadre les années 1930. Un ensemble de facteurs favorise, dans la SFIO, un traitement renouvelé des enjeux coloniaux. De plus, l'expérience du Front populaire offre la possibilité de voir ce que le pouvoir fait et dit des politiques définies en temps d'opposition. Côté travailliste, les années 1930 sont celles d'une reconstruction après une fin de passage au pouvoir en 1931 aux lourdes conséquences mais dont les effets sur la politique coloniale restent limités. Au début et à la fin de la décennie, les mêmes épreuves se présentent aux deux partis. À une extrémité, leurs membres doivent se prononcer sur la place à laisser à l'empire dans la gestion de la crise économique ; à l'autre, ils sont amenés à prendre position vis-à-vis des revendications en territoires coloniaux des régimes nazi et fasciste.

Seconde partie : les questions coloniales dans les cultures politiques des socialistes et des travaillistes

La seconde partie de la thèse se concentre sur trois dimensions particulières de la relation entretenue par les socialistes et les travaillistes avec la question coloniale. Elles contribuent toutes trois à enrichir la définition de leurs identités et de leurs cultures politiques. Cette partie est composée de trois chapitres thématiques dans lesquels les deux termes de la comparaison sont envisagés conjointement.

Le quatrième chapitre (« Penser l'empire ») est dédié à l'étude de la pensée socialiste et travailliste en matière coloniale. Au-delà de la politique officielle des partis étudiée dans la première partie de la thèse, il s'attache à détailler la manière dont le fait colonial est conçu par leurs membres et intégré aux prises de positions qui sont les leurs par ailleurs. Cette pensée coloniale est ensuite passée au crible des différentes causes qui peuvent expliquer la forme qu'elle prend. Il s'agit d'analyser les influences à la fois ouvrières, nationales et impériales qui s'y décèlent. Le rôle qu'y jouent les rapports entretenus avec les autres formations présentes sur l'échiquier politique, notamment communistes, est également caractérisé.

Le cinquième chapitre (« De source sûre ») a pour objet l'ouverture des socialistes et des travaillistes sur leurs empires. Celle-ci s'incarne dans leurs relations avec des personnalités liées au terrain colonial comme dans les déplacements qu'ils effectuent dans des territoires extra-européens. Les différentes modalités de cette ouverture et des échanges auxquels elle donne lieu permet d'identifier la manière dont ils intègrent à leurs univers politiques des relations concrètes avec leurs empires respectifs ou avec des individus qui les incarnent, dans le cadre de leurs partis comme dans des relations interpersonnelles et individuelles. L'intérêt de ces échanges pour leurs différents protagonistes, européens ou non, est également mis en lumière.

Le sixième chapitre (« Socialistes et travaillistes en action ») intègre les questions coloniales aux réflexions relatives aux répertoires d'actions déployés par les socialistes et les travaillistes pour parvenir aux fins qu'ils se sont assignées. Il met en évidence ce que les partis sont en mesure d'offrir, et les instruments dont les spécialistes coloniaux disposent, pour tenter de modifier concrètement certaines situations. Les trois passages aux affaires (1924, 1929-1931 et 1936-1938) sont également abordés sous l'angle de la relation entre exercice du pouvoir et manière de concevoir l'action politique.

*

Tout au long de son développement, cette thèse a pour ambition de mettre en lumière les différents mécanismes qui président à l'abord socialiste et travailliste des questions coloniales, tout particulièrement en détaillant les éléments qui interagissent et contribuent à lui donner la forme qu'il prend. Ce travail propose de nouveaux éléments de connaissance des univers politiques des membres de la SFIO et du LP, en même temps qu'un éclairage renouvelé sur l'appréhension métropolitaine des questions coloniales dans une période charnière de l'histoire des empires européens.